



**Une visite de la comtesse du Barry
à la
maison de Jeanne d'Arc,
à Domremy**

Nouvelle

Par Auguste Besnard.

I

Par un beau matin de juin 1773, la comtesse du Barry, qui habitait depuis trois jours son château de Luciennes, s'éveilla, par hasard, de très bonne heure.

- Quel temps fait-il Manon ? demanda-t-elle à la soubrette que venait d'amener un coup de sonnette.

- Un temps délicieux, madame la comtesse.

- Ah ! tant mieux, ma mie ! Habillez-moi donc prestement, afin que j'aïlle jouir de cette fraîche matinée.

En achevant ces mots, la belle Jeanne, rejetant lestement de côté les courtines de son lit, présenta à sa camériste deux admirables jambes terminées par des pieds microscopiques, que celle-ci chaussa de bas de soie blanche à coins brodés d'or, et de ravissantes mules qui eussent aisément dansé dans celles de Cendrillon.

En un tour de main, l'habile Manon releva d'une façon à la fois négligée et cherchée, la blonde et opulente chevelure de sa maîtresse et termina son ouvrage en répandant sur ces flots soyeux et dorés un léger nuage de poudre et en jetant sur les blanches épaules de Jeanne une robe de chambre couverte de riches dentelles.

Lorsque cette toilette hâtive fut terminée, la comtesse, après avoir donné un coup d'œil satisfait au miroir qui reflétait sa gracieuse image, se dirigea vers sa porte en disant :

- Quand mes hôtes seront éveillés, Manon, vous les enverrez me rejoindre dans le parc.

- Madame la comtesse peut être certaine que je n'y manquerai pas.

Sur la dernière marche du perron, la noble maîtresse du logis se trouva face à face avec un gentilhomme d'élégante tournure qui, en s'inclinant profondément devant elle, lui dit :

- Je constate un fait des plus singuliers, qui, à coup sûr, révolutionnerait messieurs de la science s'ils en étaient témoins.

- Et ce fait, monsieur de Condamine ?

- C'est que, belle comtesse, dans l'espace d'une heure, j'ai vu deux fois lever l'aurore !

Jeanne répondit à ce compliment, d'un style ridiculement ampoulé, par un sourire moqueur accompagné d'un léger coup d'éventail appliqué sur les doigts du flatteur, puis, prenant un air boudeur, qui allait à ravir à sa physionomie mutine, elle dit :

- Je vous avertis, monsieur le marquis, que je vais être parfaitement maussade aujourd'hui. J'ai des vapeurs qui assombrissent considérablement mes idées : en un mot, je m'ennuie !... Vous ne savez pas, mon cher, ajouta-t-elle d'un air confidentiel, en prenant le bras du jeune homme et en s'enfonçant avec lui dans une allée ombreuse du parc, je songe à faire un voyage. Il me semble que cela me changerait un peu de ma vie ordinaire, que je trouve si agaçante, si monotone, si..., tenez, Condamine, toute réflexion faite, je me décide à partir demain.

- Mais vous n'y pensez pas ! Comment, vous voulez quitter Luciennes demain ! exclama le jeune homme ; je me permettrai, belle comtesse, de vous rappeler que sa majesté a projeté de venir chasser de ce côté à la fin de cette semaine, et vous ne pouvez pas vous empêcher de l'y recevoir. Que deviendrait-elle, d'ailleurs, si elle ne vous trouvait pas chez vous ?

Jeanne, haussant irrévérencieusement ses belles épaules, répliqua lestement :

- Sachez, mon cher marquis, que mon bon plaisir doit passer avant celui du roi, qui, en définitive, en sera quitte pour aller chasser d'un autre côté. Je compte, au surplus, aller demain matin, prendre congé de sa gracieuse majesté.

- Et m'est-il permis de vous demander de quel côté vous vous proposez de diriger vos pas ?

- Certes oui, dit en souriant Mme du Barry. J'ai envie de revoir mon pays natal et d'aller me retremper, pendant quelques jours, dans l'air vif et pur de nos luxuriantes campagnes. Vous m'obligerez fort, cher marquis, ajouta-t-elle, en faisant part à mes hôtes de ma détermination. Ah ! j'oubliais, dit-elle en rappelant le jeune homme, qui, après s'être

profondément incliné, s'était élancé déjà du côté du château, vous leur direz encore que... « qui m'aime me suive ! »

- Oh ! je suis alors du voyage de Lorraine, s'écria le marquis.

- Vous m'en voyez ravie, répondit avec un gracieux sourire la comtesse.

Puis, d'un geste coquet elle congédia le jeune homme qui, tout joyeux, reprit le chemin du pavillon pour annoncer aux courtisans de cette quasi-reine la surprenante nouvelle.

II

Huit jours plus tard, nous retrouvons la belle Jeanne à quelques lieues seulement de Vaucouleurs. Une assez nombreuse troupe de gentilshommes escorte le carrosse dans lequel elle voyage en compagnie de deux de ses femmes et de son petit nègre Zamor.

A la fin de cette journée, nos insouciantes voyageurs arrivèrent dans la petite ville, où leur entrée causa une véritable sensation. Tous les habitants accoururent, qui aux portes, qui aux fenêtres, pour admirer la riche cavalcade ; mais personne ne reconnut, dans la grande dame qui se prélassait dans ce somptueux équipage, la fille du pauvre commis aux barrières, Jeanne Vaubernier.

L'hôtel de l'Écu de France, dont l'enseigne flamboyait aux rayons du soleil couchant, eut l'honneur et l'aubaine d'héberger la noble compagnie.

Pendant une longue journée, Jeanne prit un vif plaisir à parcourir les rues étroites et tortueuses qu'elle avait si souvent battues pendant son enfance indigente ; mais cette jouissance fut bientôt épuisée et la capricieuse comtesse somma alors ses courtisans de lui procurer de nouvelles distractions, déclarant qu'elle recommençait à s'ennuyer.

- Si nous visitons les environs, proposa un gentilhomme, peut-être y découvririons-nous quelques sujets de distractions ?

- Je crois bien, répondit en riant la comtesse, qu'en fait de distractions nous n'y trouverions que celles que nous avons ici, c'est-à-dire des figures et des tournures plus grotesques, et plus extravagantes les unes que les autres !

Et sur ce, les courtisans de s'écrier à l'unisson et dans un rire bruyant :

- Ah ! comtesse, que vous avez donc raison !

Cependant, l'hôtelier, qui, de loin, assistait à cette conversation, intervint timidement et demanda, d'un ton obséquieux :

- Madame la comtesse veut-elle me permettre de lui indiquer un but de promenade très intéressant ?

- Dites vite, l'ami, je vous y autorise.

- Eh bien ! Madame et Messieurs, dit-il, en saluant à la ronde, je vous engage à pousser jusqu'à Domremy pour visiter la maison de la Pucelle. Tous les étrangers qui viennent dans notre contrée se font un devoir d'accomplir ce pèlerinage.

Jeanne applaudit à cette motion, et tout le monde félicita l'hôtelier de cette lumineuse idée. Celui-ci s'en montra très fier, et, enhardi par ces compliments, il ajouta :

- Vous vous rappelez tous, du reste, que c'est dans notre ville, qu'il y a 345 ans, Jeanne la Pucelle vint offrir ses services à Robert de Baudricourt, gouverneur de la cité ?

- Très ferré sur son histoire, le maître de céans ; bravo ! s'écria le marquis de Condamin.

- Bravo, bravissimo ! répéta-t-on de toute part.

Et là-dessus, chacun se disposa à faire ses petits préparatifs de départ pendant que l'aubergiste, le jarret tendu, regagnait ses fourneaux d'un air triomphant !

III

Le lendemain, de très bonne heure, la joyeuse troupe se mit en route, et, midi sonnait à l'église du village, quand elle fit son entrée à Domremy. Après un mauvais repas, pris à l'unique auberge de la petite localité, à jamais illustrée, on se rendit à la maison de Jeanne d'Arc.

Madame du Barry, qui avait fait apporter les coussins de son carrosse, s'installa, sans beaucoup d'émotion, dans le logis de la vierge guerrière. Après quelques instants consacrés à la curiosité, chacun ne pensa plus qu'à jouir de l'agréable fraîcheur qui régnait sous ces vieux murs. On oublia même jusqu'au petit sanctuaire dans lequel on se trouvait, et, une conversation, aussi légère que spirituelle, à laquelle la comtesse prit une large part, s'établit bientôt entre tous les visiteurs.

Cependant, soit par suite de fatigue, soit par excès de chaleur, les paupières de la belle Jeanne s'alourdirent insensiblement, et ses yeux se fermèrent bientôt ; ce que voyant, ses compagnons se retirèrent glamment sur la pointe du pied.

Depuis quelque temps déjà un silence profond régnait dans la chaumière, quand, soudain, s'éleva, croissant par degré, un bruit régulier et monotone qui troubla le sommeil de la belle dormeuse. Elle allait, toutefois, malgré ce bruit étrange, se rendormir, quand une voix, douce et grave à la fois, prononça son nom.

- Qui m'appelle ?... murmura-t-elle, en levant ses paupières à demi closes.

Puis, faisant un effort sur elle-même, car ses facultés étaient singulièrement engourdies, elle tourna lentement la tête du côté de la haute cheminée. Elle distingua alors près de l'âtre vide, se profilant dans la demi-obscurité qui régnait dans l'antique mesure, la silhouette d'une femme, qui, assise sur un escabeau, faisait tourner un rouet, dont le ronflement aigu et strident emplissait la maison.

- Jeanne ! répéta la fileuse, je suis envoyée devers toi pour t'exhorter à la pénitence : tes jours sont comptés, pauvre folle créature !...

- Qui donc êtes-vous ? parvint à proférer la comtesse, d'une voix étouffée.

La fileuse, abandonnant son travail et s'avançant de quelques pas, se plaça dans le rayon lumineux qui tamisait à travers les carreaux plombés de l'étroite fenêtre du logis. Madame du Barry vit alors distinctement une jeune paysanne, à la taille élégante et souple, au pâle et doux visage, dont les grands yeux noirs, fixés sur elle, exprimaient une douloureuse pitié.

- Jeanne la Pucelle ! s'écria-t-elle, en reconnaissant l'original d'un portrait de la célèbre héroïne, placé dans une des salles du palais de Versailles.

Celle-ci poursuivit d'une voix triste et vibrante :

- Qu'as-tu fait du beau pays de France que j'ai sauvé au prix de ma vie... et sur un bûcher ! Malheur à toi Jeanne ! car des milliers de voix, s'élevant nuit et jour vers le ciel, demandent vengeance, enveloppant dans les mêmes malédictions, toi et le faible roi qui gouverne d'après tes lois ! Malheur, malheur à toi, Jeanne ! Le jour approche où, las de pousser de vaines clameurs, le peuple, aujourd'hui esclave, brisera le joug et fera expirer à toi et à une foule d'innocents, hélas ! les injustices commises à ton instigation... Je viens te dire que l'heure des châtements est proche !... Jeanne souviens- toi, et repens-toi !...

En achevant ses mots, la Pucelle, se retirant du cercle lumineux, disparut aux yeux de la comtesse du Barry. Au même instant, la porte, en s'ouvrant largement, laissa pénétrer à flots le grand air et le soleil, en même temps que Zamor, le petit page noir, qui dit en entrant :

- Ces messieurs, inquiets du sommeil prolongé de madame la comtesse, m'envoient chercher de ses nouvelles.

Puis remarquant l'air profondément bouleversé de sa maîtresse, il ajouta :

- Madame la comtesse paraît souffrante, désire-t-elle que j'avertisse ses femmes ?

- Non, non, répondit vivement madame du Barry, en faisant un effort pour reprendre son sang-froid. Dites à ces messieurs que je vais les rejoindre dans un instant.

Puis, passant ses mains sur son front glacé, elle murmura :

- Ai-je, ou n'ai-je pas rêvé ? Qui me le dira ?

Une heure plus tard, la petite troupe reprenait le chemin de Vaucouleurs, et, le lendemain, celui de la capitale. Pendant le cours du voyage, Jeanne se montra inquiète et préoccupée, et il ne fallut rien moins que les nombreuses fêtes qui l'accueillirent à son retour, pour lui faire oublier et sa vision, et les sinistres prédictions qui ne devaient pourtant se réaliser pour elle que vingt ans plus tard.

Publié dans l'*Annuaire des Vosges* 1885,
par Léon Louis,
p. 36-41.